

suprême de l'ambition chrétienne, qu'aucun ne se lasse d'aimer, en dépit des inclinations vicieuses, et dont on est plus heureux et plus fier sitôt qu'on le possède, que Crésus ne l'était de ses trésors, Alexandre de ses conquêtes, ou Socrate de sa philosophie.

La Religion, qui n'est que le couronnement divin de la loi naturelle, ne peut ni ne doit exiger le sacrifice d'aucun des éléments constitutifs de l'homme. Il faut, quand il s'agit de restauration religieuse ailleurs que dans une société corrompue jusqu'en ses dernières bases, diriger et non pas détruire, redresser et non abattre, réparer et non démolir, gouverner et non opprimer : et voilà ce que fait le Christianisme par l'action bienfaisante de l'Eglise qui n'a jamais oublié qu'elle devait au monde la vérité qui sauve, et le dévouement qui s'immole.

Elle a réformé l'être humain en réformant ses facultés perverses par l'abus ; mais elle ne lui a rien enlevé des principes qui le constituent. En agissant autrement, elle abdiquerait ; elle renierait sa mission au milieu de l'humanité, et cesserait d'être la sauvegarde et la libératrice de tous pour devenir une cause de ruine, d'asservissement et d'oppression.

Dieu, qui a créé l'homme, et la religion pour l'homme qu'elle est appelée à régénérer et conduire, ne s'est pas contredit dans ses deux œuvres capitales. Il a su les disposer de façon qu'elles s'accordent et se complètent l'une par l'autre, afin que l'homme, en s'unissant à Dieu par le lien indissoluble de la religion, rentre dans l'ordre et l'unité primitifs, se perfectionne dans toutes les parties de son être, et soit sauvé en écoutant cette double voix qui parle du haut des cieux et du fond de son âme.

Hors de là, en l'absence de la religion, cette chaîne de diamant qui relie le ciel à la terre, et la nature à Dieu, qu'est-ce que l'homme, et que valent son existence et ses actes ici-bas ?

Il n'est plus qu'un malheureux voué en vertu de sa faute, à la domination tyrannique de l'erreur et du mal.

Un instinct secret l'avertit que son principe n'est point en lui, que sa fin est hors de lui, qu'il doit tendre avec effort et constance vers un autre objectif que sa personnalité pour y adhérer fortement comme à la partie supérieure de son être. Il ne saurait être heureux s'il demeure seul en face de ses imperfections et de ses misères, sans intervention céleste qui le soutienne et l'éclaire. Or tel est cependant son état, à moins qu'il ne soit soulevé par quelque chose d'idéal qui le force à sortir de lui-même, et l'enlève par une attraction mystérieuse en des sphères plus sereines.

Que s'il refuse de remplir cette obligation naturelle qui est aussi un besoin de son âme ; si, plutôt de tout subordonner à l'Auteur